

CONFLITS

HISTOIRE • GÉOPOLITIQUE • RELATIONS INTERNATIONALES • WWW.REVUECONFLITS.COM

L'Abbé-Pierre sans peine



Xavier Rauffer
Criminologue

Plus les grands médias d'information appartiennent à des milliardaires et plus ces milliardaires sont glauques, plus il faut donner le change; singer la compassion.

Ce pourquoi existe une méthode éprouvée, celle de Tartuffe. Ouvrez votre quotidien favori: il dégouline d'un écœurant sirop sulpicien, d'un pénible gnangnan lacrymal, répandu à plein bord par de néo-dames patronnesses journalistiques – d'autant plus empres-sées à pleurnicher que, bien payées et logées, il leur coûte peu de cyniquement s'affliger et de rejeter avec horreur tout ce qui pourrait « stigmatiser ».

Voilà le grand mot lâché. D'où vient-il ?

Lire là-dessus *Les Stigmates de la foi, pensées de Padre Pio* (éd. Médiaspaul, 2000). Les stigmates originaux sont les marques et plaies sur le corps du Christ. Au sens imagé, user de termes non-stigmatisants consiste à envelopper les mots réels, ceux de la vraie vie, d'oripeaux politiquement corrects destinés à persuader le lecteur – et le confrère qui vous a à l'œil – que vous compatissez.



Clochard ou personne en situation de précarité ?

Petit lexique :

- ▶ Pauvre : « personne en situation de précarité »,
- ▶ Toxicomane : « personne souffrant d'addictions »,
- ▶ Taulard : « personne en situation de privation de liberté »,
- ▶ Simplet : « personne en situation de handicap mental »,
- ▶ Poivrot : « personne en situation d'ébriété »,
- ▶ Clodo : « personne en situation de précarité »,

Etc. D'évidence, le journaliste écrivant cela se désintéresse totalement desdites « personnes » – mais bon, ces larmes, même de crocodile, donnent utilement le change.

Cela dit, quelle importance au fond ont ces hypocrites simagrées, ce misérabilisme de pacotille ?

Énormes, ces conséquences; et insoupçonnées des Tartuffes eux-mêmes.

Car le gnangnan non stigmatisant noie sous la guimauve rhétorique des drames réels, de ces situations douloureuses ou dangereuses qui exigent d'agir vite et efficacement.

Donc, et tout d'abord, de poser un diagnostic.

Or dans ce cas, la nomination est cruciale et le « politiquement correct », mortel. Chez le médecin, au garage, quand surgit un nouveau corps céleste – on commence par *nommer* (c'est l'appendice... le delco... la comète de X-Y...) – cette nomination *et elle seule* conférant au phénomène son existence même. Submergés par le pathos Abbé-Pierre, le toxicomane, le prisonnier, le SDF sortent du réel – donc sont exclus de tout traitement possible.

Stupides Tartuffes qui insultent Heidegger au lieu de le lire: « *Les noms sont des mots qui exhibent [...]* Par la vertu de l'exhibition, les noms attestent leur souveraineté magistrale sur les choses. » Sans cette « magistrale souveraineté » de mots vrais sur de vraies choses, la société patine et toute stratégie court à l'échec. ▶